

L'île Saint Martin : L'origine du nom de l'île St Martin ferait référence aux îles Caraïbes (Ile St Martin et Ile Ste Lucie). Il reste un embarcadère romain face au domaine de Bel Evêque.

La fouille de l'établissement de Saint-Martin-le-Bas à Gruissan s'inscrit dans le cadre du Programme de Recherche « Les ports antiques de Narbonne », visant à explorer un certain nombre d'établissements installés sur le littoral narbonnais, susceptibles d'appartenir à un vaste complexe portuaire appartenant à la colonie romaine de *Narbo Martius*, capitale de la province de Narbonnaise.

L'île Saint-Martin à Gruissan représente un point remarquable au cœur des étangs narbonnais. L'établissement antique de Saint-Martin-le-Bas s'étend sur 3 ha, adossé au versant sud de l'île. Les fouilles ont permis de mettre au jour et d'étudier la partie centrale du site, sur plus de 2000 m². Il s'agit d'un établissement présentant un vaste complexe architectural, organisé autour d'une grande cour centrale de 380 m², équipée sur trois côtés de portiques d'une largeur de 4 m. A l'est, plusieurs petites pièces ouvertes sur la galerie pourraient correspondre à des espaces à vocation commerciale ou administrative. Il existait également dans cette zone une pièce de grandes dimensions (91 m²) comportant un niveau souterrain, qui évoque un espace de stockage, à l'image de l'Horéum de Narbonne et Arles.

Toutefois, l'élément le plus remarquable est un bâtiment construit à l'aide de blocs monolithiques de calcaire de plus d'un mètre de long. Cet édifice rectangulaire, s'étendant sur 14 x 7,5 m, comportait une élévation importante qui lui donnait un aspect monumental. Il constituait un bon point de repère pour les navires qui souhaitaient s'engager dans la lagune pour atteindre les ports de la ville. Plusieurs pièces occupaient le rez-de-chaussée du bâtiment, où se déroulaient des opérations commerciales, comme le montrent les objets découverts sur le sol : une balance, des jetons de comptabilité et du matériel d'écriture.

Deux installations thermales font également partie des équipements de ce complexe. On peut penser que la vocation de ces thermes était avant tout utilitaire et répondait à la nécessité de se laver après avoir passé une période en mer. De plus, on peut signaler la présence d'une forge, qui constitue la seule activité artisanale attestée sur le site jusqu'à présent. Enfin, les citernes situées en contrebas de l'établissement, à proximité du rivage de l'étang, constituent un dernier élément remarquable. En effet, les dimensions de ces réservoirs sont tout à fait exceptionnelles : le mieux conservé mesure 7,20 m x 3,60 m !

Il s'agit donc d'un établissement étroitement lié au complexe portuaire de Narbonne. La construction, d'une telle ampleur, dans une zone isolée et éloignée de la cité, ne peut sans doute s'expliquer que par le rôle que celui-ci occupait au sein du système portuaire narbonnais. D'autre part, il convient de souligner la position stratégique occupée par le site, à l'entrée de la lagune. De fait, durant l'Antiquité, il s'agit du premier établissement rencontré par les navires venant de la mer et se dirigeant vers les ports de Narbonne. On peut donc supposer qu'il avait une fonction de contrôle des trafics commerciaux et appartenait à l'infrastructure administrative et douanière de la cité, qui devait être importante puisque l'on sait que des taxes étaient prélevées sur toutes les marchandises transitant par le port.

Ainsi, le site de Saint-Martin apparaîtrait alors comme un élément-clé du système portuaire de Narbonne. Sa création semble intervenir peu après la fondation de la colonie de Narbonne, à la fin du IIe s. av. J.-C. En revanche, la construction du complexe

monumental est bien datée de l'époque d'Auguste, probablement vers 20/10 av. J.-C. L'ensemble de ces installations demeure en fonction durant toute l'époque impériale.

Le site, dont l'occupation se poursuivra jusqu'au VIII^e s. changera par la suite de vocation. Il accueillera une population paysanne, exploitant les ressources naturelles locales. Les nombreuses meules à grain soulignent l'importance de la culture des céréales, tandis que l'élevage est bien attesté par différents objets (sonnaille, forces pour la tonte, etc.) mais surtout par des carcasses d'animaux. La proximité du littoral sera mise à profit par les habitants du site, comme le montre l'omniprésence des coquillages. La pêche est également pratiquée, comme en témoigne la découverte fréquente d'hameçons et de lests de filets, mais aussi celle d'arêtes de poissons et même de vertèbres de mammifères marins (os de seiche, de dauphin et même de baleine !). Les fouilles montrent que des produits de toute la Méditerranée arrivent sur le site à cette époque. L'Afrique du Nord, et en particulier la région de Carthage, fournit aux habitants de la vaisselle de table et des lampes à huile aux décors très soignés, qui témoignent de manière concrète de la christianisation de la société. Différents produits transportés en amphore, en particulier de l'huile d'olive, proviennent de la même région. De plus, des vins réputés sont importés de la Méditerranée orientale, notamment les productions des vignobles de Terre Sainte, particulièrement valorisés à cette époque, dont les amphores dites « de Gaza » conservent la trace.

Un nouveau programme de recherche qui débutera au printemps 2014.

La Pointe de l'évêque : La pointe de l'Evêque doit son nom au domaine de l'Evêque qui était propriété de l'Evêque de Narbonne. Pierre Richard l'a rebaptisé "Bel Evêque" car il existe déjà un Domaine de l'Evêque dans le Bordelais.

L'Archevêque de Narbonne possédait parmi tant d'autres biens, le terroir de Gruissan. Il le tenait de Pépin le Bref lui-même. Le fondateur de la dynastie carolingienne, sachant ce qu'il devait à l'église, l'avait favorisé. L'évêque de Narbonne, Aribert, se vit donc attribué en 768, pour lui-même et ses successeurs, le terroir de Gruissan. La dotation fut confirmée en 1165 par Louis VII le Jeune et, plus tard, par Saint-Louis. Elle fut transmise à tous les titulaires de l'Archevêché, jusqu'à la suppression de ce dernier, en 1790.

L'origine de ces armoiries gruissanaises qui sont celles du dernier seigneur de Gruissan, Monseigneur Dillon, Duc de Narbonne de 1762 à 1790.



*D'argent, au lion léopardé de gueules accompagné de trois croissants du même.
Lion-léopardé avec sa langue comme un dard de serpent et sa queue en panache.*

Les trois croissants signifient que les ancêtres de Dillon combattant les Turcs au temps des croisades (1096-1270) surmonté du château de Gruissan dont il ne reste plus que la tour « Barberousse »

Les Goules : L'endroit tire son nom de « goulet » qui permettait l'accès des galères au port de Narbonne. Il correspondait au passage de l'étang de l'Ayrolle à celui de Campagnol (pour les salins de Campagnol).

La Cabane de Vide Gousset : La cabane "vide gousset", à la pointe de l'évêque sur le chemin qui va vers la grotte du chinois, a été démolie par des chasseurs. On peut supposer qu'elle était habitée par des détrousseurs mais aucune trace écrite n'a été trouvée.

La Cabane du Chinois : Elle était occupée, avec toute sa famille, par celui qu'on appelait « le Chinois ». Il s'agissait de Jules Gimié, né le 31/01/1838. Il participa à la politique d'expansion coloniale en Extrême-Orient sous Napoléon III. Il était marin et ordonnance de l'Amiral Lamothe auquel il sauva la vie lors d'une bataille au cours de laquelle il fut blessé à la fesse. Il eut 7 enfants. Toute la famille vivra là. Mais comme c'était trop petit ils utilisèrent la grotte voisine et quelques autres abris alentours. Ils vivaient des produits d'un jardin, du potager des arbres fruitiers, de la vigne, de chèvres et moutons (pour le lait et fromages) et du gibier à chasser en plus de la pêche à l'anguille. Tous ces produits étaient vendus par sa femme aux halles de Narbonne. Il est mort le 26/01/1934 à 86 ans. Par la suite les pêcheurs gruissanais venaient s'y abriter pour caler leurs filets sur le roc de Rammel, y fumant et chiquant toute la nuit. De même qu'un peintre farfelu qui y a un peu dénaturé les lieux.

La Poupe de galère : Rocher en forme de poupe de galère romaine.

La Combe de l'abeille : Elle doit son nom aux nombreuses ruches qui y étaient abritées et exploitées.

**Michel Bonhomme
mars 2014**